

Master de philosophie, Phénoménologie - Philosophie et psychologie, 2021



P H I L O S O P H I E

Cours 8 - 12 mars 2021

La phénoménologie entre anthropologie, psychologie et philosophie

PASCAL NOUVEL

Paul Noth, dessinateur à la revue *The new yorker*, a consacré plusieurs dessins à la figure du canard-lapin (qui, donc, n'est pas simplement un thème pour philosophe ou pour historien des sciences).







“There can be no peace until they renounce their Rabbit God and accept our Duck God.”

La figure du canard-lapin

Un site sur les déclinaisons de canards-lapins (rabbit-duck) de Berkeley :

<https://www.ocf.berkeley.edu/~jfkhlstrom/JastrowDuck.htm>

Wittgenstein (1889-1951), Investigations philosophiques (1953)

« Le changement d'aspect. « Tu dirais pourtant bien que l'image a maintenant changé du tout au tout ! » Mais qu'est-ce qui est différent ? Mon impression ? Mon point de vue ?—Suis-je capable de le dire ? Je décris le changement comme je décris une perception, tout comme si l'objet avait changé sous mes yeux. »

Recherches philosophiques de Ludwig Wittgenstein, partie 2, chapitre 11

Cécité à l'aspect

« La question suivante se pose donc : Pourrait-il y avoir des gens qui seraient dépourvus de la capacité de voir quelque chose comme quelque chose—et qu'en serait-il ? Quelles en seraient les conséquences ?—Un tel défaut serait-il comparable à la cécité aux couleurs ou à l'absence d'oreille absolue ?—Nous le nommerons "cécité à l'aspect"—et nous réfléchirons à ce qu'on peut bien vouloir dire par là. (Une recherche conceptuelle.) »

— Recherches philosophiques de Ludwig Wittgenstein

A une personne qui n'a pas la même perception que nous...

« « Tu n'y comprends vraiment rien ! »—c'est ce que l'on dit à quelqu'un qui doute de ce que nous avons clairement reconnu comme authentique—, mais nous ne pouvons rien prouver. »

— Recherches philosophiques de Ludwig Wittgenstein

Plan

1) La construction sociale de la réalité et ses multiples déclinaisons

2) Genre : histoire du mot, devenir du concept

3) Genre et biologie

4) Thèses sur la construction genre : Trouble dans le genre de Judith Butler

5) Bourdieu critique de Butler

1) La construction sociale de la réalité et ses multiples déclinaisons

La construction sociale

Maintenant que nous avons repéré la façon dont a été mise en place la notion de « **construction sociale de la réalité** », nous allons pouvoir suivre le développement remarquable de ce concept.

Parmi les notions dont on a découvert (ou affirmé) qu'elles étaient « socialement construites », je m'attacherai plus particulièrement à la notion de « **genre** ».

Genre = part « socialement construite » de l'identité sexuelle (ainsi distinguée de sa part biologiquement construite).

Discussion importante sur le sexe au sens biologique du terme (mâle-femelle) et le genre au sens culturel (homme-femme) appuyée sur la notion de **construction sociale**.

Après la parution du livre de Berger et Luckmann

Situation qui prévaut, au moins aux Etats-Unis, au moment de la publication de *La construction sociale de la réalité* : 1966.

Le texte connaît immédiatement un immense succès. Aujourd'hui, on peut dire qu'il s'agit d'un « classique ». Dès sa parution, il est considéré comme extrêmement novateur.

Le livre propose un programme de recherche : **sociologie de la connaissance** (une discipline qui existe déjà - Merton - mais à laquelle le livre entend donner une impulsion nouvelle).

Déclinaisons de cette notion.

Déclinaisons de la notion de construction sociale

Réalité (Berger et Luckmann 1966)

Genre (Oakley 1972)

Faits scientifiques (Latour et Woolgar 1979)

Connaissance scientifique (MacKenzie 1981)

Émotions (Harré 1986)

Quarks (Pickering 1986)

Meurtre en série (Jenkins 1994)

Danger (McCormick 1995)

Nature (Eder 1996)

Alan S. Sokal, « Transgressing the Boundaries: Towards a Transformative Hermeneutics of Quantum Gravity, Social text, n. 46-47 « Science Wars », printemps-été 1996, p. 217-252

Conséquences

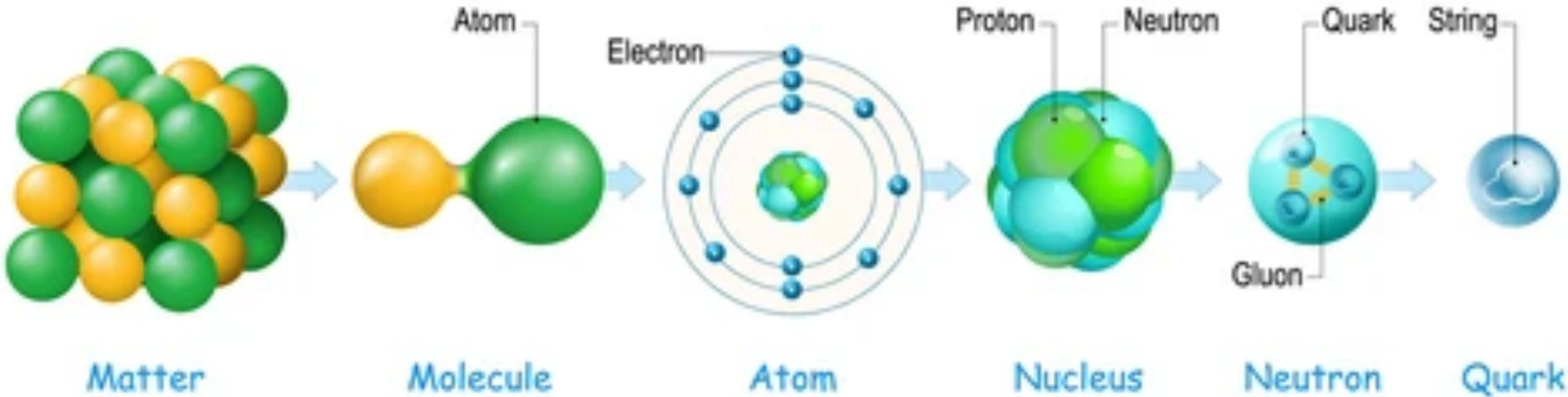
Dans les années qui vont suivre la publication de *La construction sociale la réalité*, un mouvement de radicalisation des thèses de Berger et Luckmann va naître.

Ce mouvement est connu sous le nom de « **programme fort de la sociologie de la connaissance** ».

Il est porté par **David Bloor** et par une école de philosophie des sciences connue sous le nom « **d'école d'Édimbourg** », à laquelle se rattache, par exemple le philosophe et sociologue français Bruno Latour.

Là, il s'agit de montrer que même les choses que les sciences mettent à la racine de la réalité, par exemple, les particules élémentaires (neutron, proton, électron, etc.) sont des constructions sociales.

Quark et théorie des cordes (string)



Comment montrer que les quarks sont une construction sociale (Pickering) ?

Réponse : en reprenant la méthodologie indiquée par Berger et Luckmann, autrement dit en s'attachant à suivre la façon dont les chercheurs eux-mêmes se sont convaincus de la structure des particules élémentaires, de leur nature, de leur nombre, etc. (ce qu'en physique on appelle la « théorie standard »).

L'idée est donc de revisiter l'histoire des sciences de façon critique en essayant de montrer que si une interprétation du réel l'a emporté à un moment donné de l'histoire des sciences, ce n'est pas nécessairement parce qu'elle était « la plus vraie », mais ce peut être aussi (voire surtout) parce qu'elle avait les partisans les plus puissants.

Montrer que la réalité est construite (approche de la sociologie « constructiviste » de la connaissance)

Tout cela débouche donc sur des études de cas ou, plus précisément, sur des études de **controverses scientifiques**.

Autre exemple : Bruno Latour, reprenant la démonstration par Louis Pasteur de l'impossibilité de la génération spontanée (apparition spontanée de la vie dans un milieu isolé), montrera que Pasteur n'avait pas les meilleurs arguments à l'époque où une controverse l'oppose à Félix-Archimède Pouchet, mais qu'en revanche il avait les meilleurs alliés scientifiques à l'Académie des sciences et dans d'autres institutions du pays.

Ce sont donc les institutions qui lui ont donné raison, et non les résultats de ses expériences. > Autre exemple de construction sociale de la réalité scientifique.

Sociologie de la connaissance

Ce qui va caractériser la sociologie de la connaissance : son **relativisme** assumé.

Ce relativisme est le résultat de la rencontre des deux paradigmes que nous avons suivis.

Pourtant, le paradigme sémiotique nous propose des connaissances qui ne sont pas relativistes mais toujours positives, c'est-à-dire appuyées sur des signes (des traces, des indices).

Le paradigme phénoménologique et le relativisme

Le paradigme phénoménologique n'est pas non plus relativiste.

Comment peut-il se faire que non-relativiste (sémiotique) + non-relativiste (phénoménologique) = relativiste ?

1) Réponse a : dans l'équation, l'élément du **paradigme** a été omis

2) Réponse b : mais surtout, la méconnaissance par ceux qui font usage de la notion de « construction sociale » de ses fondements philosophiques obscurcit le sens de ce qu'elle avance.

De plus, du fait de la puissance militante contenue dans l'analyse, celle-ci donne immédiatement lieu à des prises de position.

2) Genre : histoire du mot, devenir du concept

La construction sociale du « genre »

A partir de là va se développer une analyse critique d'aspects de la réalité qu'on avait auparavant jamais songé à contester comme tels : c'est le cas, en particulier, de la controverse sur le genre, le terme « genre » faisant lui-même partie de la controverse puisqu'il est proposé dans le but de désigner « la construction sociale de l'identité sexuelle » (donc, homme, femme, dans un premier temps, et il faudra ajouter, par la suite, l'un et l'autre, et ni l'un ni l'autre, avec, en prime, la question des attirances ou les identifications des individus de chaque groupe ainsi défini pour les individus de l'un quelconque de ces mêmes groupes... ce qui fait beaucoup de combinaisons possibles hétérosexuel, homosexuel, bisexuel, transsexuel, etc.)

Construction sociale de la notion de « genre »

Quelques points de repères :

- Simone de Beauvoir, 1949, *Le deuxième sexe* : considéré comme le point de départ de ce qui va devenir « les études sur le genre », les « gender studies ».

Remarquons que, à sa manière, Beauvoir est, par Sartre dont elle fut la compagne et dont elle est restée proche sa vie durant, parfaitement informée de la réflexion phénoménologique qui est née en Allemagne quelques décennies plus tôt.

Donc la « construction sociale » et « le deuxième sexe » ont une racine commune dans la phénoménologie.

Si on ne dispose pas d'une histoire conceptuelle, l'histoire du mot « genre » est faible...

L'empire du genre, Histoire politique ambiguë d'un outil conceptuel par Eric Fassin : l'article en reste à l'histoire du mot « genre ».

Il recherche les premières utilisations du terme « gender » et le contexte de son apparition.

Or, ce qui est frappant, c'est surtout la pauvreté explicative d'une telle analyse. Elle n'est pas inintéressante. On apprend, par exemple, que le premier à distinguer « sex » de « gender » est le psychiatre et psychanalyste Robert Stoller dans *Sex and Gender ; on the Development of Masculinity and Femininity*, en 1968. Et qu'il semble s'être inspiré d'un autre psychiatre, John Money qui employait ce mot, à la même époque, pour résumer des travaux plus anciens de Margaret Mead : John Money et Anke Ehrhardt, *Man and Woman, Boy and Girl. Gender Identity from Conception to Maturity*, 1972.

Ann Oakley

On apprend également que la première à avoir utilisé le terme de « gender » avec la connotation militante qu'on lui connaît aujourd'hui est Ann Oakley qui reprend le terme de « gender » à Robert Stoller pour définir ce à quoi on résume souvent le travail de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient ».

Pour Oakley, les individus ont un sexe mais aussi un « genre », lequel est socialement construit là où le sexe est biologiquement construit.

La publication de Ann Oakley s'intitule : *Sex, Gender and Society*, 1972.

Par contre :

Si on fait, non pas une histoire du mot, mais une histoire de l'idée de « gender », la chose devient bien plus intéressante. Parce que pour que le mot prenne la signification qu'il aura dans cette histoire il faut qu'il rencontre tout un courant de conceptions, d'analyses, d'évaluations qui ne peut se trouver que dans l'histoire des idées et, plus spécialement même, dans l'histoire de la philosophie.

Derrière les mots, qui en constituent la part la plus visible, c'est l'histoire de la philosophie qui se continue.

On pourrait dire, pour paraphraser Clausewitz : **les mots, c'est la philosophie continuée par d'autres moyens.**

3) Genre et biologie

Place de la biologie dans le débat sur le genre

La question du rapport entre biologie et identité sexuelle (on ne dit pas encore « de genre ») apparaît dès le texte de 1949 de Simone de Beauvoir, qui consacre un long chapitre à la biologie.

Simone de Beauvoir 1908-1986.

Le deuxième sexe, un livre en deux parties :

1) **Les faits et les mythes** [... et en particulier les faits « biologiques » : première partie, chapitre I : les données de la biologie], lui-même divisé en : Destin, histoire, mythes

2) **L'expérience vécue** [on reconnaît déjà l'empreinte de la phénoménologie dans cet intitulé].

Chapitre « Les données de la biologie »

Le problème d'un tel chapitre, c'est qu'il est ou mal informé ou tendancieux ou les deux.

« Mâles et femelles sont deux types d'individus qui à l'intérieur d'une espèce se différencient en vue de la reproduction ; on ne peut les définir que corrélativement. Mais il faut remarquer d'abord que le sens même de la section des espèces en deux sexes n'est pas clair. Dans la nature elle n'est pas universellement réalisée. Pour ne parler que des animaux, on sait que chez les unicellulaires : infusoires, amibes, bacilles, etc., la multiplication est fondamentalement distincte de la sexualité, les cellules se divisant et se subdivisant solitairement. [...] D'ailleurs, l'utilité d'un échange intercellulaire fût-elle démontrée, elle apparaîtrait elle-même comme un pur fait injustifié. La biologie constate la division des sexes, mais fût-elle imbue de finalisme, elle ne réussit pas à la déduire de la structure de la cellule, ni des lois de la multiplication cellulaire ni d'aucun phénomène élémentaire. »

Butler, *Trouble dans le genre*, 1990

« Au fond, qu'est-ce que le « sexe » ? Est-il naturel, anatomique, chromosomique ou hormonal, et comment faire pour analyser d'un point de vue féministe les discours scientifiques qui entendent nous le prouver « faits » à l'appui ? Le sexe a-t-il une histoire ? Est-ce que chacun des deux sexes a une ou des histoires différentes ? Y a-t-il une histoire de la manière dont la dualité du sexe fut établie ? Une généalogie qui permette de démontrer que cette dualité est une construction variable dans le temps et l'espace ? Les faits prétendument naturels du sexe sont-ils produits à travers différents discours scientifiques qui servent d'autres intérêts, politiques et sociaux ? Si l'on mettait en cause le caractère immuable du sexe, on verrait peut-être que ce que l'on appelle « sexe » est une construction culturelle au même titre que le genre ; en réalité, peut-être le sexe est-il toujours déjà du genre et, par conséquent, il n'y aurait plus vraiment de distinction entre les deux. »

Qu'est-ce que la biologie a à dire sur la sexualité ?

A quoi correspondent les sexes mâle et femelle au point de vue de la biologie ?

La réponse, comme pour absolument toutes les questions relevant de la biologie, se trouve dans la théorie de l'évolution.

Au point de vue de l'évolution, la différence des sexes n'a pas toujours existé.

En d'autres termes, elle est une « invention » de l'évolution.

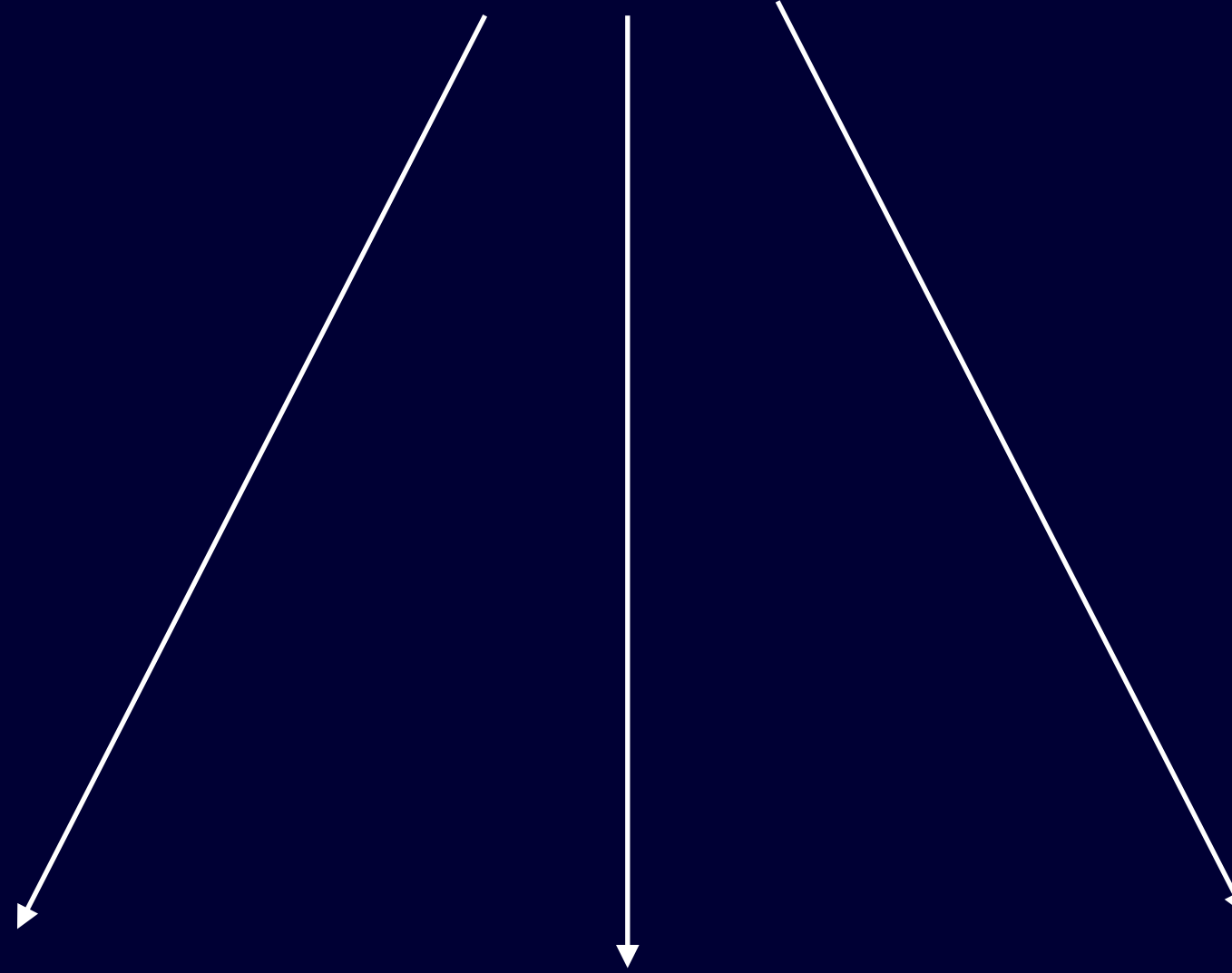
1859

Origine des espèces

~ 600
MA



Saccorhytus



Langouste



Mangouste

Pour le comprendre, reprenons les événements qui se sont déroulés sur Terre après l'apparition de la vie

La Terre, en tant que l'une des planètes du système solaire s'est formée il y a environ 4,5 milliards d'années (soit environ 9 milliards d'années après le Big Bang).

La vie y apparaît probablement autour d'il y a 3,5 milliards d'années. Question : lorsque la vie apparaît, est-elle d'emblée une vie sexuée ? Y a-t-il d'emblée des mâles et des femelles qui peuvent être distingués parmi ces formes de vie primitives ?

Réponse : non. Les premières formes de vie ne connaissent en rien la sexualité.

Apparition de la sexualité

Ce n'est que bien plus tard, sans doute environ deux milliards d'années plus tard, que des formes de vie sexuées apparaissent sur Terre, autrement dit que la sexualité est inventée.

Il y a une invention de la sexualité. Et c'est d'abord une invention biologique.

J'emploie à dessin le mot « invention » ici, parce que, comme on le verra, c'est un mot qui est abondamment employé dans les « études de genre »... mais avec une toute autre présupposition. On présume, en effet, qu'il s'agit d'une invention « humaine ». La sexualité est bien une invention, mais d'abord une invention de la nature.

La nature ne poursuit pas spécialement d'objectifs

... et on ne peut donc pas dire que la sexualité « a été inventée pour ».

Mais, ce qu'on peut dire, en revanche, ce qu'on constate, c'est que dès que des organismes sexués sont apparus sur Terre, la variété des espèces qui s'est développé à la surface du globe a augmenté dans des proportions très importantes.

En d'autres termes, **il existe un lien entre invention de la sexualité et diversité des espèces.**

Peut-on comprendre ce lien ou constitue-t-il un simple constat factuel ?

La réponse est qu'on peut tout à fait le comprendre... en partie

En effet, qu'est-ce, fondamentalement, que l'invention de la sexualité ? C'est l'invention d'une obligation de brassage génétique à chaque génération.

En effet, biologiquement, la sexualité signifie mélange, brassage génétique.

Cela signifie, corrélativement, limite de ce brassage par une barrière d'espèce. C'est-à-dire que les espèces sont définies, précisément, par les individus avec lesquels des croisements féconds sont possibles.

C'est grâce à l'intensification du brassage génétique qu'assure la sexualité que la forme des espèces vivantes a pu se diversifier sur Terre (ce n'est pas un simple lien de corrélation).

Biodiversité = sexualité

On parle aujourd'hui beaucoup de « perte de la biodiversité ». Mais cette biodiversité, comment s'est-elle elle-même constituée ? Réponse : principalement grâce à l'invention de la sexualité qui a, de ce point de vue, joué un rôle central dans l'apparition des espèces aujourd'hui vivantes sur Terre, tant animales que végétales.

Sans la sexualité et la différence des sexes qui l'accompagne, ce n'est pas seulement l'homme en tant qu'espèce qui n'existerait pas mais c'est la plupart des espèces aujourd'hui vivantes.

Sexualité et dimorphisme sexuel

Deux notions à distinguer : la sexualité, d'une part, les différences morphologiques moyennes entre les deux sexes d'une espèce, d'autre part (dimorphisme sexuel).

Le dimorphisme sexuel est éminemment variable à travers les espèces : la différence morphologique homme/femme est beaucoup plus marquée que chez ses plus proches ancêtres communs.

Mais il faut noter aussi qu'il y a deux manières de comprendre l'expression « dimorphisme sexuel ».

La première est purement anatomique. La seconde prend aussi en compte la forme du comportement.

Suite, la semaine prochaine...